

LA PHALANGE EN ECHEC

A Madrid
ET
Barcelone

A PARIS

la Fédération Anarchiste remporte une victoire sur Aguirre De Carcer

La provocation de l'infâme Aguirre de Carcer, organisant au Palais de Chaillot un spectacle folklorique



VOICI L'ESPAGNE DE FRANCO.

pour la gloire d'une troupe phalangiste, ne pouvait rester sans réponse, t cela tous nos camarades l'ont senti ! Aussi, lors de la première représentation du 7 avril, seuls ceux qui mésestiment les militants de la F.A. et de la F.I.J.L. ont pu éprouver de l'étonnement à entendre s'élever de toutes parts des clameurs vengeresses : ABAJO FRANCO ! VIVA LA C.N.T. Y LA F.A.I. ; A BAS FRANCO ! VIVE LA C.N.T. ET LA F.A.I. !

Des tracts, par milliers, dont nous reproduisons ci-dessus l'illustration, lancés à la volée par nos camarades secondés énergiquement par les jeunes des « Brigades » de la L.I.C.A. et des J.S., vinrent semer le désarroi chez les auditeurs franquistes ! A Londres, à Barcelone, à Madrid même, parvinrent les premières paroles « ABAJO FRANCO ! » clamées par nos militants qui provoquèrent ensuite l'interruption



UN « EXPLOIT » DES SBIRS DE QUEVILLE-THOMAS

de la retransmission radiophonique ! Aguirre de Carcer dut renoncer à répandre sa bave devant l'ampleur de la protestation... Malgré les ren-

forts de police, l'action ne se solda que par 11 arrestations, mais uniquement, en dépit des sbires har-

Les peuples doivent résister

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 264

VENREDI 13 AVRIL 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

à la
TUERIE
que préparent
STALINE
et
TRUMAN

Le combat contre la hausse des prix L'ARME DE L'ECHELLE MOBILE

AUSSI paradoxal que cela puisse paraître, la valeur effective du pouvoir d'achat des travailleurs prétendument revalorisée par les augmentations accordées par le patronat et les syndicats réunis, vient d'être dépréciée. En effet, conjointement à l'application des accords paritaires de salaires, le gouvernement annonce une série de hausses sur les produits de consommation courante, du gaz et de l'électricité. Et pour rétablir un équilibre budgétaire résolu ment fugitif, le Conseil des Ministres envisage une augmentation de la masse globale des impôts, la hausse de taxes diverses et le relèvement des plafonds de la Sécurité sociale. Ne nous y trompons pas. Bien qu'apparemment, il semble que ces impôts nouveaux frappent les bénéfices industriels et commerciaux, nous savons que la classe ouvrière en fera les frais. Les industriels, les commerçants ayant la possibilité « légale » d'inclure leurs impôts et charges sociales dans les frais généraux, l'équilibre sera rétabli par un accroissement du prix de revient. Et le consommateur paiera ! L'Etat et le patronat se chargeront de récupérer au double, les 10 % concédés aux salariés.

Ainsi apparaît d'une manière éclatante l'insuffisance des augmentations de salaires et l'urgence de combats sur des objectifs unitaires très précis. Et les travailleurs ne s'y trompent pas, qui pestent contre les hausses rédui-

Joe LANEN.

(Suite page 4, col. 1)

Le 3^{me} Front de la Paix peut vaincre la guerre !



lib

Dans l'enchaînement des faits — enchaînement quasi-mécanique dont les dirigeants eux-mêmes sont devenus les exécuteurs aveugles — les menaces de guerre se précèdent et chaque jour nous rapprochent de l'échéance — à moins d'un renversement complet de la conjoncture internationale. Ce n'est pas faire preuve de pessimisme, mais seulement d'un réalisme lucide que d'envisager les conséquences logiques d'une situation donnée.

Or, que voyons-nous ? Par-dessus la tête des diplomates qui, à Paris, continuent à discuter — assez aigrement — et à banqueter — très cordialement — les deux blocs impérialistes, dont la Russie et l'Amérique sont les chefs de file, se heurtent militairement en Corée. Aucune considération optimiste ne peut prévaloir contre cette réalité : les deux colosses mondiaux s'affrontent sur les premiers champs de bataille du troisième conflit planétaire.

Le fait que la Russie se bat par nation interposée — c'est-à-dire avec la peau des « volontaires » chinois — ne peut pas plus faire illusion que les contingents « symboliques » de l'O.N.U. En fait, ce sont bien les deux empires rivaux qui sont aux prises.

Or, cette guerre, dans sa limitation géographique actuelle, EST SANS ISSUE. En effet, après le repli américain, puis le repli coréen suivi de l'intervention chinoise et du second repli U.S.A., puis du repli sino-coréen (en attendant la prochaine offensive de Mao Tsé Tung, appuyée, peut-être, par l'aviation soviétique), il apparaît clairement qu'aucun des adversaires n'est en mesure de remporter un succès militaire décisif.

De là, la mauvaise humeur de Mac Arthur contre les politiciens de Washington et celle de Mao contre les hésitations de Moscou : le premier réclame de Truman — jusqu'au jour où il osera de le faire — la possibilité de frapper la Chine, le second une aide massive de Staline.

Il est bien évident qu'une telle situation ne saurait s'éterniser. L'Amérique ne peut accepter longtemps de lutter contre un adversaire fantôme qui, après chaque défaite, s'évanouit derrière une frontière pour y reformer tranquillement ses armées — et chacun sait, à commencer par les Américains, que le réservoir humain chinois est capable d'alermenter une guerre de cent ans. Et la Chine nouvelle encore sans industrie, ne

peut se débrouiller seule en face de l'Amérique. Vous prie de faire inspecter l'urgence prison M. Baïki. Stop. Plaintes générales population contre Mourges véritable Gestapo. Stop. Reconnaissant prendre mesures immédiates afin d'éviter désordres graves. Stop. Atteint chef région Lobaye. Stop. Décline responsabilité. Stop. Considération. Bogaouda.

Par lettre en date du 9 décembre, M. Degouty, chef de la région de la Lobaye, transmettait la lettre n° 879 CAB en date du 27-10-50 de M. le ministre de la France d'Outre-Mer dont voici le texte : « J'ai l'honneur d'accuser réception de votre télégramme du 18 octobre 1950. J'en ai transmis copie à M. le Haut-Commissaire de la République en A.E.F. à qui il appartient de prendre toutes mesures appropriées à la situation que vous avez bien voulu me signaler. Veuillez agréer... »

Des mesures vinrent en effet, mais ce fut une recrudescence de sévices de travail forcé, et d'arrestations arbitraires. Les miliciens indigènes sont envoyés dans tous les villages pour obliger les

C. DEVANCON.

(Suite page 2, col. 5.)

qu'ils rendent toute réclame à peu près impossible en certaines périodes. Il est donc certain que les risques de guerre se sont aggravés ces dernières semaines. L'idée d'une guerre préventive gagne du terrain en Amérique où l'opinion est lassée de voir tomber les G.I. en Corée dans une lutte sans issue. D'autre part, en Russie, une propagande « pacifiste » savamment orchestrée chauffe à blanc l'opinion contre les « fauteurs de guerre impérialistes », c'est-à-dire contre l'Amérique et ses satellites.

Toutes les palabres du Palais Rose — même suivies de banquets — ne changeront rien à cette situation.

(Suite page 2, col. 1.)

Bataille de l'Enseignement

DECISIONS DU CONGRES DE LA COOPERATIVE FREINET

Le Congrès annuel de l'Ecole moderne française s'est tenu récemment à Montpellier. Mille éducateurs français et étrangers y participaient.

A l'issue des travaux, les délégués ont adopté, à l'unanimité, différentes motions affirmant l'attachement des enseignants à la paix et définissant les tâches de ceux-ci dans la lutte contre la guerre.

Ils dénoncent notamment toutes méthodes pédagogiques basées sur l'enseignement dogmatique, sur la pratique formelle de devoirs et de leçons qui prévalent les esprits à accepter passivement et sans contrôle les informations tendancieuses des livres, des journaux, du cinéma et de la radio, toute discipline autoritaire qui est la conséquence d'une organisation scolaire dans laquelle l'éducateur est le maître et les enfants les sujets.

Ils réclament une école cartésienne de vérité, de justice, de fraternité. D'accord !

EPISCOPAT

« Les pisse-copies de l'épiscopat », comme dit un de nos confrères, ont lancé une offensive contre l'école qui veut se libérer. Or, Lapié croit au père Noël. Qu'on en juge :

« Inaugurant à Neuves-Maisons (M.-et-M.) un groupe scolaire, M. P.-O. Lapié, ministre de l'Éducation nationale, a prononcé un discours dans lequel il a défendu l'école publique contre ses détracteurs.

« Faisant allusion à l'hommage rendu à l'enseignement public par l'Assemblée plénière de l'épiscopat français, M. P.-O. Lapié a déclaré :

« — Je compte fermement que cette déclaration, passant dans les faits, mettra un terme aux attaques et aux pressions auxquelles sont soumis dans certaines régions de la France nos instituteurs, notre école publique et même les parents qui envoient leurs enfants dans les écoles de la République. »

mée allemande avait été si faible que « l'honneur des soldats allemands en général ne saurait être mis en doute ».

Extrait du nouveau code de l'honneur militaire : « Le pourcentage d'assassinats à titre privé, de pillages et de sadiques non officiels ne doit en aucun cas dépasser 25 %.

Au-dessus de ce pourcentage l'honneur de l'armée commencera à sentir l'ouf pas frais. »

MM. Mac Arthur, Deulatreudauts-gny et le généralissime Staline n'ont, CAVANHIE.

(Suite page 2, col. 4.)

Que notre camarade C.-A. Bon-temps reçoive, dans le deuil qui le frappe en la personne de sa compagne, Mme Germaine Bon-temps, l'expression de notre entière solidarité.

L'enfer colonial : M'Baïki - le bagne AUSCHWITZ AFRICAIN

LES lettres et les télégrammes continuent à affluer aux Etats-Unis, s'associant aux divers appels lancés en faveur du nègre américain. MAC GEE, des artistes et aussi des travailleurs se sont enfin élevés contre l'horrible injustice des lois raciales aux Etats-Unis, contre les crimes sans nom perpétrés à l'égard d'une race, au nom de mythes éculés.

Il faut, certes, se féliciter du succès de la campagne lancée par trois quotidiens qui pourrait susciter, quelles que soient les intentions des initiateurs, un réveil de la conscience humanitaire en ce pays. Disons cependant que le cas de Mac Gee n'est pas isolé, que depuis des décades les victimes du racisme se sont affrètement multipliées aux U.S.A. et qu'il est des organisations, parmi lesquelles la FEDERATION ANARCHISTE DE FRANCE qui, depuis des décades, mènent le combat contre l'obscurantisme.

Mais nos lecteurs ne se souviendront pas uniquement de notre véhémence protestation contre l'exécution des onze noirs de Martinsville, ils auront également à la mémoire notre action contre l'oppression des peuples dits coloniaux d'Afrique, de Madagascar, d'Indochine, d'Usama et du Kenya, comme ceux d'Indonésie, des Philippines et d'Afrique du Sud, ils n'auront pas oublié non plus que le premier dans la presse française, notre « Libertaire » a dénoncé publiquement, preuves à l'appui, les méfaits d'ACHARYI, le tordionnaire de Fez, dont on apprenait le 9 avril 1951 le maintien en liberté provisoire !

AUJOURD'HUI, UNE FOIS DE PLUS, IL APPARTIENT AU « LIBERTAIRE » DE REVELER D'HORRIBLES EXPLOITS DU RACISME COLONIALISTE, A L'ENCONTRE DE TOUTE UNE POPULATION LABOUEUSE ET PAISIBLE, D'APPELER TOUS LES HOMMES DE COEUR, ET EN PARTICULIER CEUX QUI SE SONT EMUS DU SORT DE MAC GEE, A INTERVENIR EN FAVEUR

DES TRAVAILLEURS DU DISTRICT DE M'BAIKI (Lobaye - Oubangui - Chari - A.E.F.) :

VOICI LES FAITS :

« En avril 1941, un Gbaya est brûlé par le administrateur Cuny à Baboua. »
« En juillet 1948, un Banba, Ngwaka, succombe sous les coups des militaires métropolitains de l'aviation à Bangui. »
« En août 1949 un évêque camerounais, Mbarga, succombe sous les coups de l'administrateur Auzuret, chef du district de Berberati. »
« En mars 1950 à Bangui, Zowa est assassiné par Koffmann. »

N'OUBLIONS PAS

AURIOL A TORONTO. — Le temps n'est plus où l'on pouvait se livrer à la satisfaction puerile d'ironiser sur un voyage présidentiel. Sans rire, le Monde nous apprend que : « En attendant de se faire applaudir comme descendant, légitime ou non, du Roi-Soleil, M. Vincent Aurioi continue son existence errante. Depuis son départ de New-York il passe les trois quarts de son temps à bord de l'« Elysée sur roues », long train de dix wagons mis à sa disposition par le gouvernement canadien. »

TURQUOISE. — La décision du Sénat américain d'appuyer la participation de la Turquie et de la Grèce à la défense commune de l'Europe a été accueillie à Ankara avec satisfaction.

Les efforts de la diplomatie turque pour assurer la sécurité du pays n'en seront pas pour cela interrompus. Comme on vous le dit !

LES ETAINS DE LA QUINTA : Exercices Bén. bruts nets. Divid. (en millions de fr.) (en fr.)

1946	8,95	0,08	Néant
1947	31,09	14,8	42
1948	53,09	29,4	91
1949	86,37	36,9	112

C'est tout !

LA PAIX JUIVE... ET ARABE — ASSUREE PAR L'ANCIENNETE Les incidents sanglants survenus à la frontière syro-israélienne menacent de rallumer la guerre dans le Proche-Orient. Les grandes puissances s'attendent à ce que cette affaire fasse l'objet d'échanges de vues entre Paris, Londres et Washington.

« En août 1950, à Bakouma, dans le M'Bomou : Madadoua, Longo, Baaga, Danghandi sont assassinés par l'administrateur de l'arrondissement, chef du district de Bakouma. »

« En décembre 1950, Kindo est tué à Bangassou par le juge de paix. »

« Le 18 décembre 1950, un Mandjia, Bagaza, est assassiné dans la prison de M'Baiki. »

« Le 4 janvier 1951, un Ngbaka, Nzilajama, est assassiné dans la prison de M'Baiki. »

« Certains de ces assassinats ont été sanctionnés parce que l'événement avait, par suite de certaines circonstances, fait du « bruit ». Les autres sont restés impunis ! »

Le 18 octobre dernier, alors que les « Pères Blancs » de Dakar allaient être condamnés à 50 fr. d'amende avec sursis pour un délit de presse dans l'Assemblée Nationale s'est beaucoup émue de la coopération ouvrière soucoulée qui commence à concurrencer la S.I.P. capitaliste où règne le stalinien Bousoupol, adressait au ministre de la France d'Outre-Mer, au Haut-Commissaire de la République en A.E.F. et au Gouverneur,

LE MAL AIME

Dans « le Figaro » du 4 avril 1951, François Mauriac, ce jésuite à complexes qui a réussi ce tour de force — il y a des légendes qu'il faut qu'on tue — de tromper une génération entière sur ses sentiments humanistes tout en écrivant plusieurs articles par semaine pour défendre... la bourgeoisie, pleurniche sur le « mur » qui sépare les bourgeois de son espèce de la classe ouvrière.

« Ce mur qui ne sépare les êtres que parce qu'il sépare les classes et qui empêche de se rejoindre les cœurs et les esprits que Dieu avait créés les uns pour les autres, qu'il avait accordés. »

Bien sûr, bien sûr, et M. Mauriac est un homme trop distingué pour « faire le mur » et, sans doute, Dieu l'a créé, lui, pour s'accorder avec ses collègues du conseil d'administration du « Figaro », le journal prolétaire bien connu.

C'est évidemment plus facile pour un académicien que de camarader avec... cette classe ouvrière, milice plus fermée, plus impénétrable que le

« monde », si nous n'y sommes pas nés, et dont l'amour même ne nous ouvre pas les portes.

Car il faut bien vous dire que M. Mauriac aime le peuple.

Les cannibales aussi, et un chacun aime le lapin.

Aussi M. Mauriac s'attaque au « mur » et y trouve, enfin, une brèche : Seule, la communauté du destin à la caserne, à la guerre, dans une prison ou dans un bagne, crée passagèrement cette fraternité.

Il est évident que si M. Mauriac ne trouve de fraternité que dans des milieux d'abrutis, d'assassins ou de gangsters, il vaut mieux qu'il y renonce.

Et qu'il cesse de transformer ce fameux mur en mur des lamentations.

Nous, on s'en fera une raison.

CRIMINELS DE GUERRE

« France-Soir » du 7 avril 1951 nous en conte une bien bonne : Le chancelier Adenauer a déclaré que le pourcentage des véritables criminels de guerre dans l'ancienne ar-

Un autre groupe, les dockers, décide de ne pas travailler le samedi et seulement deux tâches au lieu de trois tous les autres jours. Cette action était aussi une forme de lutte pour l'amélioration de leur condition de travail.

